

Faut-il rendre à Gamelin l'Écorché de Bayonne attribué à Géricault ? *

par Jacques FOSSARD **

L'écorché du musée de Bayonne, ni daté, ni signé, est attribué depuis toujours à Géricault. Or, il ressemble étrangement à une gravure du Traité de Myologie de Gamelin. Les deux images ramenées aux mêmes dimensions sont exactement superposables, comme le montre un montage réalisé à l'aide de deux diapositives. Une expertise sérieuse paraît donc nécessaire pour établir l'attribution précise de cet écorché.

L'écorché du musée de Bayonne, un des plus beaux du genre, est attribué, semble-t-il sans grande preuve, à Géricault. Je crois que c'est une affectation du créateur, le peintre L. Bonnat, un peu sommairement relégué parmi les « pompiers ». Mais il est reconnu œuvre du Rouennais par la plupart des ouvrages spécialisés qui traitent de cette question ou de ce peintre.

La cause semblait donc entendue. Et pourtant le doute est permis, à cause d'une étonnante ressemblance avec une des gravures de la *Myologie* de Jacques Gamelin. Mais avant de poursuivre sur ce plan, je voudrais rappeler brièvement qui était cet artiste, né à Carcassonne en 1738. Grâce à un riche drapier, le baron de Puymorin, il étudie à Toulouse puis à Paris. Il rate le prix de Rome, mais son mécène lui offre le séjour. C'est là que nous le retrouvons, dès 1765. Il y réussit fort bien, d'abord lauréat puis membre de l'Académie Saint-Luc ; enfin, il s'y marie. Le marquis de Rondinini, vers

* Communication présentée à la séance du 17 mars 1984 de la Société française d'histoire de la médecine.

** Chemin de la Baume, 06140 Tourrettes-sur-Loup.

1770, lui fait décorer une voûte de son palais : il choisit la chute de Phaëton, peu appréciée de Fragonard (1).

Comme tous les artistes, il copie les maîtres italiens, tel un *Ange de l'Annonciation* d'après le Guerchin ; ou encore Joseph Vernet, dans un *Naufrage* ou une *Matinée calme* du musée de Carcassonne. Mais peut-être s'agit-il plutôt d'œuvres destinées à des amateurs de ces copies ? Il reproduit un *Nu* d'après les *Elus* de Michel-Ange. On y note une musculature outrancée, « en sacs de noix », qui annonce le maniérisme.

Bon fils, il rentre en 1774 auprès de son père malade qui, à sa mort, lui lègue une petite fortune. Il peut alors rembourser son bienfaiteur dont il a portraité la famille : par exemple, Mlle de Puymorin (Carcassonne, 1775). Il excelle d'ailleurs dans cette spécialité : Mme Curet, en costume régional (1789) ; un militaire fier, « empanaché, un brin malicieux », à moins qu'il ne se veuille terrible. Ces tableaux sont le plus souvent sur bois et de petit format, comme une très belle tête d'enfant du musée de Béziers. C'est en réalité un grand peintre trop ignoré, car il resta provincial, occitan, malgré les appels de David qui l'admirait et voulait le faire venir à Paris.

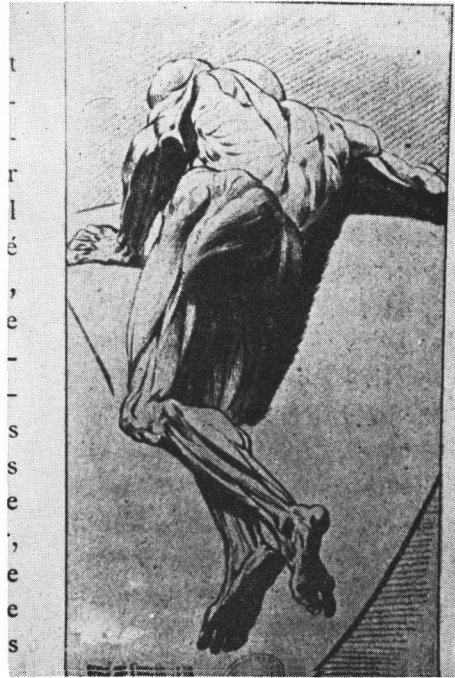
C'est d'abord un dessinateur prolige, facile, parfois trop, se laissant même aller. Il y a de belles collections de ses œuvres, surtout à Carcassonne, mais aussi à Montpellier. Pour une esquisse de *Patrocle apparaissant en songe à Achille*, on a évoqué Füssli et surtout Goya qui s'en serait inspiré dans *Le très de Mayo* de 1808. Un *Patriarche voilant une vestale* a une grande présence. L'un des plus beaux est un *Déluge* tragique ; un Dieu des Tempêtes déverse ses outres d'eau sur les hommes résignés, mais au loin apparaît l'Arche salvatrice.

Jacques Gamelin était apprécié à l'Académie Saint-Luc, comme peintre de batailles. En 1793, il est nommé capitaine et peintre de l'Etat-Major, lors de la guerre du Roussillon. Il y réalise des batailles, des chocs de cavalerie où l'on voit « avec une fougue éblouissante, une lutte de cavaliers corps à corps dans la fumée des canons » (O. Michel). On peut en rapprocher des *Brigands espagnols rançonnant des voyageurs*. Une série nous précise le travail de l'artiste : un dessin préparatoire de Carcassonne, parmi d'autres, est assez différent du tableau *Combat de cavaliers devant un fort*. L'étude du détail montre la qualité de coloriste de J. Gamelin (2).

Pour toute cette région il peint de grands tableaux religieux ou historiques : la *Sépulture de saint Laurent*, inspirée du Guerchin ; un *Abraham visité par les Anges* ou la *Mort de Socrate*, sujet souvent traité ; enfin, un très beau *Calvaire* où l'on retrouve les connaissances anatomiques du maître

(1) On a dit à tort qu'il devint peintre du pape. En réalité, Pie VI admira, en 1771 à l'Académie Saint-Luc, une de ses toiles, qui lui fut offerte.

(2) Le travail du coloriste est particulièrement bien mis en évidence par la couverture du catalogue de l'Exposition Hahn. (Détail du tableau *Combat de cavaliers devant un fort*, qui décorait la salle à manger de l'Hôtel du Nord à Montpellier).



A gauche, *Ecorché de Bayonne* ; à droite, *Ecorché de Gamelin*.

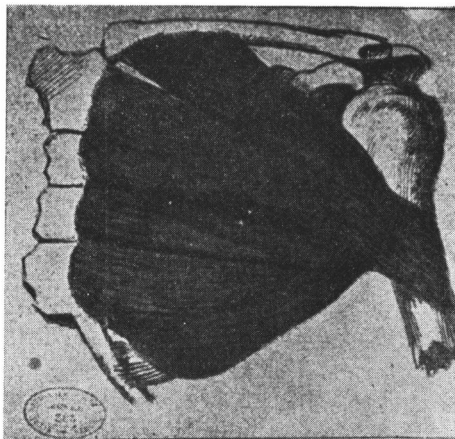


FIG. 93.
MUSCLE GRAND PECTORAL DESSINÉ
PAR GÉRICAUT.
(Collections de l'École nationale des Beaux-Arts)

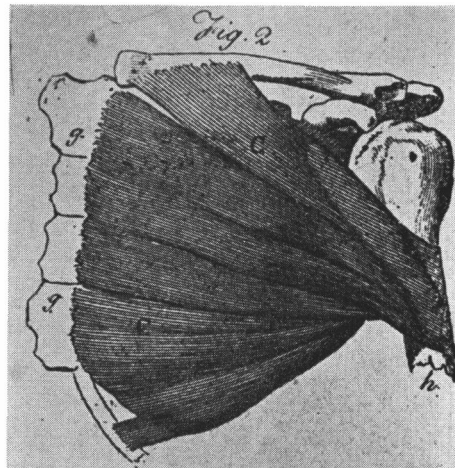


FIG. 94.
MUSCLE GRAND PECTORAL
(Giuseppe del Medico.)

A gauche, *Pectoral de Géricault* ; à droite, *Pectoral de del Medico*.

et pour lequel on a évoqué des « tonalités vénitiennes » et même une construction cézannienne.

Mais c'est dans les scènes d'intérieur, imitées des Flamands, qu'il est le plus à l'aise, tels une grange, des scènes de famille, le *Buveur* et, le plus beau peut-être, *l'Intérieur de cuisine* du musée de Carcassonne.

Quoi qu'il en soit, l'intérêt que je lui portais m'a fait rencontrer nombre de personnes : conservateurs de musées occitans, la famille de Puymorin, enfin M. et Mme Hahn, antiquaires à Paris et grands spécialistes de cet artiste sur lequel ils ont réuni une documentation remarquable. Ils m'affirmèrent que l'écorché de Bayonne était un original de Gamelin ; ce fut pour moi une révélation, bien qu'ils n'aient eu aucune réponse du conservateur auquel ils avaient pourtant écrit.

C'est d'ailleurs à eux que j'emprunterai une appréciation :

« Cet artiste insolite, dont l'œuvre déconcertante s'insère mal dans le XVIII^e siècle... Il n'a pas d'exclusive, il s'intéressera aux sujets les plus divers, essayera toutes les formes de peinture... Gamelin est profondément marqué par la culture et la tradition méditerranéennes (3), était cultivé... et serviable... Ses conceptions artistiques l'emportent bien loin de ses contemporains, préfigurant les romantiques... »

Mais notre communication vise essentiellement le génial dessinateur anatomique. L'argent laissé par son père va lui faciliter la réalisation d'un grand projet. Il fait d'abord construire un amphithéâtre, embauche des dissecteurs, les graveurs Martin et Lavallée, se procure de nombreux cadavres qui vont lui permettre de dessiner d'après nature (3). Le tome I de *l'Ostéologie* paraît en 1778, à 2 000 exemplaires. Le fleuron de titre représente une bataille avec la mort, armée de sa faux, sur un cheval ailé, suivie de sa troupe repoussant des individus fuyants ou terrassés. Le frontispice est une dissection inspirée de Rembrandt. On y trouve d'excellentes planches très classiques, comme des vertèbres ; des os iliaques à double dessin, le deuxième au trait renvoyant à des notes ; ou des crânes vus sous différents angles ; ou encore un squelette simplement couché. Un autre, ailé, présentant une « anatomie », inaugure les images « goyesques » : squelette priant devant un livre ouvert ; des squelettes musiciens ou mélomanes, ou ceux jouant les artistes dans une taverne ; et il y a bien d'autres scènes de ce genre.

La Myologie débute par un écorchement de saint Barthélémy, des artistes copiant des vivants, ou encore des élèves, auprès d'une table de dissection avec son cadavre. Un écorché de dos est agenouillé ; un autre est étendu, vu en profondeur. Ces positions et d'autres furent jugées « extravagantes » (4),

(3) Il travaille aussi avec Bécane, chirurgien de Toulouse, pour lequel il fait des dessins de malformations anatomiques.

(4) Lordat : *Essai sur l'iconographie médicale*, Montpellier, 1833.

On trouve encore dans le livre de Gamelin, un philosophe inspiré, des batailles... afin, d'égayer l'élève par « les différents sujets répandus dans le cours de l'ouvrage ».

alors qu'elles sont réalistes et réalisables. Cet écorché accroupi est traité lui aussi à la « manière du crayon » qui rend bien le dessin musculaire et est utilisée par les anatomistes dans leurs dessins au tableau. Ce crucifié sera repris dans un tableau de Carcassonne. Un *Nu* debout, un autre accroupi laissent voir, à travers la peau, les muscles saillants et puissants.

L'affaire fut un échec et ruina l'artiste qui fut sauvé par son mécène et se livra à un travail acharné.

En tout cas, ces scènes n'ont rien à envier à celles de ses illustres prédécesseurs : Vésale et Calcar, Bidloo et de Lairese, Albinus et J. Vandelaar... On peut, sans crainte, lui attribuer ces termes que Ch. Clément utilisait pour Géricault :

« Il se jouait des difficultés de la forme et du mouvement, alliant une souplesse unie à une rigoureuse précision. » (5).

C'est bien le cas de la gravure qui fait plus que rappeler le dessin de Bayonne, comme le montre cette photo où les deux œuvres sont adjacentes et paraissent identiques, à la seule différence qui existe entre le trait de plume épais et celui plus étroit et incisif du burin. Mais la superposition des deux diapositives (6), ramenées à la même échelle, insérées dans un cadre unique et projetées sur un écran, est absolument exacte, emportant, je pense, la conviction qu'il s'agit bien d'une même œuvre, l'une gravée, l'autre dessinée. La contre-épreuve est possible. Géricault fut un adepte de l'anatomie. Pour la réalisation du *Radeau de la Méduse*, il était fourni en cadavres et morceaux de cadavres par les internes du vieux Beaujon, voisin de son atelier. Au musée de Rouen, il y a au moins une toile qui l'évoque. Il faut rappeler l'étonnante destinée de ses croquis anatomiques dont il ne fut pas le responsable ; on a longtemps considéré qu'il avait réalisé d'après nature un certain nombre de dessins, ce qu'il n'avait jamais affirmé. C'est ainsi que Tréal, professeur d'anatomie artistique à l'école des Beaux-Arts de Rennes, puis Mathias Duval et Cuvier, responsables de la même chaire à Paris, prouvèrent qu'il s'agissait de copies de Charles Monnet et de Guiseppe del Medico. Si nous comparons les imitations avec les planches de ceux-là, nous décelons des différences (7), encore qu'il faille souligner la virtuosité de Géricault, ce qui a permis à Léon Rosenthal d'écrire :

« En copiant des dessins souvent médiocres (8) il les a certainement contrôlés par l'étude des pièces anatomiques et il les a parfois transfigurés. »

(5) Il faut noter que cette appréciation visait particulièrement l'*Ecorché de Bayonne*.

(6) Travail réalisé par le studio Leprince, 1, avenue de la Résistance, 06140 Vence.

(7) Ainsi, si l'on mesure les deux pectoraux, ramenés à la même distance horizontale (10 cm) entre le bord externe du sternum (à la hauteur de la première articulation du corps de cet os) et le bord externe de l'humérus, on trouve pour la verticale du sternum : 7 cm chez Géricault, 7,5 cm pour del Medico.

(8) Ces dessins sont peut-être médiocres au point de vue artistique, mais aucun reproche ne peut leur être fait sur le plan anatomique. Signalons que le grand pectoral de del Medico semble bien avoir été copié sur une gravure du *Traité d'Albinus* (mais inversé).

En conclusion, ma conviction rejoint celle de Mme et M. Hahn : je pense que cette démonstration a l'avantage sinon d'affirmer la paternité de Gamelin, du moins de soulever le doute. Aussi, je me permets de demander à cette Société et à son Président, s'ils sont convaincus du bien-fondé de cette opinion, d'écrire au Conservateur du musée de Bayonne, pour qu'une expertise sérieuse et minutieuse soit faite.

En tout état de cause, au moins en matière de dessin anatomique, Gamelin n'a rien à envier à Géricault, et c'est peut-être le seul original du Carcassonnais. Aussi, sa possession ne ternira en rien la renommée du remarquable Cabinet des Estampes de Bayonne. Ultérieurement, il restera à prouver que l'Occitan a une place importante dans la peinture française, mais c'est là un autre objectif.

*SHOULD GAMELIN BE CREDITED WITH THE BAYONNE ECORCHE
REPUTED BY GERICAULT ?*

SUMMARY

The Ecorche in the Bayonne Museum, neither dated nor signed has always been credited to the painter Géricault. Yet, it strangely looks like an etching from Gamelin's Treaty of Myology. The two pictures brought to the same scale can exactly be superposed, as it can be shown with two slides. Then, it seems that a serious inquiry should be undertaken to establish the precise attribution of this Ecorche.

B I B L I O G R A P H I E

- Abbé BARTHES. — « Biographie de J. Gamelin, peintre », Carcassonne, 1851. *Mémoires de la Société des sciences et arts de Carcassonne*, tome 1).
- AZIBERT (Dr Ch.). — « Jacques Gamelin : son œuvre anatomique », thèse de Toulouse.
- BINET et DESCAGUES. — « Dessins et traités d'anatomie », Le Chêne, Paris, 1979.
- CLARAPÈDE J. — « J. Gamelin, directeur des écoles de la Société des beaux-arts de Montpellier » (Congrès régional de la Fédération historique du Languedoc, Carcassonne, 1952).
- DAVID H. — « J. Gamelin, sa vie, son œuvre ». - Auch, 1928.
- DUVAL et CUYER. — « Histoire de l'anatomie plastique » - Société française d'éditions d'art, 1898.
- FOSSARD J. — « Gamelin, génial dessinateur anatomique et grand peintre trop méconnu ». - Congrès Art et Médecine, Florence, novembre 1983.
- « Géricault raconté par lui-même et par ses amis ». - P. Cailler Edit., 1947.
- HAHN J. — « Catalogue de l'Exposition du 16 mai au 30 juin 1979 » (avec articles de O. Michel G. Sarraute... Avec bibliographie).
- HAHN, DUMAITRE et SAMIN-CONTET. — « Histoire de la médecine et du livre médical », Paris, O. Perrin, 1962.